N.o 188.

Sur les noyés.

Monsieur

Depuis longtemps j'avois des soupçons sur les procedés de mon confrere, que je
n'avois pas daigné eclaircir, le croyant incapable de vouloir recueillir lui seul
le fruit d'un travail commun; cependant chaque fois qu'il me disoit vous avoir
ecrit, je lui temoignois que j'etois surpris qu'il l'eut fait sans moi, il me disoit que
c'etoit par occasion qu'un ami s'en partant s'etoit chargé de sa lettre, je lui observois
toujours que sans doute il avoit parlé au nom des deux, mais que vous seriez etonné que je ne
signasse que tres peu des lettres qu'il vous envoyoit, a cela nouveau moyen employé pour
me persuader que je n'etois pas oublié: le jour qu'il recu le privilege de faire imprimer,
il vint diner chez moi et me le fit voir, je lus avec inquietude que c'etoit a lui seul qu'il
etoit accordé, il me dit que sans doute vous aviez oublié d'y faire mettre mon nom,
que d'ailleurs c'etoit peutetre un usage de ne permettre qu'a un seul et que son nom s'etant
presenté le premier, vous n'aviez pu y faire inserer le mien, cependant je lui dis que
je croyois que cela pourroit tirer a consequence, et qu'il falloit le faire inserer par
l'imprimeur; nous convinmes alors de vous ecrire ensemble, mais peu de jours apres,
il me dit vous avoir ecrit; nouveau soupçon que je vois eclairci a mon desavantage
et qui m'oblige de vous en temoigner mon inquietude en vous remerciant de la
bonté que vous avez eu d'envoyer l'approbation de l'accademie Royale de chirurgie.

j'Etois hyer avec Mr Champeaux Lorsquon La vertit quil Etoit arrivé un paquet pour lui, nous presumames avec Raison quil Etoit de vous, Et a Lins tant nous En fimes L'ouverture, j'ay Eté En mon particulier tres flatté qu'un ouvrage commun avec mon Confrere, ait pu meriter Les suffrages des plus grands maitres de L'art; mais aussi! j'ay Eprouvé En meme temps une Cruelle mortification En Lisant dans votre per-oraison, que C'est qu'a Mr Champeaux que Vous adressez Cet honneur, je Le lui ai temoigné a Lins tant, il m'a Repondu que sans doute vous aviez oublié d'y metre mon nom; nous allames a Lins tant Chez L'imprimeur a qui nous remimes Le tout, je fis observer au Correcteur quil falloit y ajouter Le mien, j'y tiendrai La main Et j'espere quon ne me metra pas dans Le Cas d'Ecrire Ces vers Sic vos non vobis &c.

je vois dans votre Letre particuliere que Mon Confrere desire L'honneur d'appartenir a votre Celebre accademie, je ne puis que Loüer son projet, mais je presume que di notre ouvrage commun, il s'est voulu lui seul faire un degré pour y monter; Ce seroit un tort que mon ancienne amitié trahie ne lui pardonneroit jamais. j'ose vous attester Monsieur que Lorsque nous vous Envoyames notre ouvrage, La Letre qui L'accompagnoit Etoit Ecrite de ma main, quil m'a prouvé avoir fait un paquet du tout. je pense que si vous L'aviez Receüe Et presentée a L'accademie, Elle n'auroit pas accordé pour marque distinguée de son approbation, a Mr Champeaux seul Le Rapport de Messieurs Goursaud Et Bordenave. il faut donc que mon Confrere ait substitué une autre Letre a la mienne, puis quil n'est fait mention [que de] lui dans Le privilege Et Le Rapport. dans Le Corps de Ce Rapport il Est parlé de moi, mais il paroit que C'est mon Confrere seul qui a demandé L'approbation de L'accademie. vous devez vous appercevoir que j'ay L'esprit fatigué par toutes Les Repetitions Ennuyeuses que je vous fais: soyez persuadé que je n'ay Rien tant a Coeur que mon honneur: je suis de bonne foi, je voudrois Etre toujours persuadé que mon Confrere n'a pas manqué a mon Egard, je me plais trop a L'estimer, pour ne pas Eclaircir Entierement mes doutes avant que d'Eclater, j'espere que vous daignerez me Repondre au plustot pour me Rassurer.

j'ose Croire que vous Serés maintenant tres Convaincu que toutes nos demarches ont Etés Communes, que toutes les letres que vous avez Recues, ont du L'Etre aussi, et que toutes les commissions dont Monsieur Gonchon a Eté prié de vouloir bien Se charger auprés de vous, ont du Etre faites au nom des deux.

je ne parlerai point a M. Champeaux de la letre que je vous Ecris, Si vous levez tous mes doutes, mais aussi je Crains bien que mes Soupçons ne Soient trop bien fondés pour que vous puissiez Les aneantir. Si vous daigniez me charger de quelques Commissions pour cette ville, Soyés persuadé que personne n'aura autant de zele pour Les Remplir que moi. je Suis avec Les Sentimens de La Considération La plus distinguée Monsieur

j'attends votre Reponce avec La derniere impatience.

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur.

Faissolle

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

a Lyon le 11e 9bre 1758.